Jeremy Smith, Melanie Ilic, eds., Khrushchev in the Kremlin

Marc Elie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7405>

DOI : 10.4000/monderusse.7405

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 743-747

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marc Elie, « Jeremy Smith, Melanie Ilic, eds., Khrushchev in the Kremlin », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 11 septembre 2013, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7405>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jeremy Smith, Melanie Ilic, eds., *Khrushchev in the Kremlin*

Marc Elie

RÉFÉRENCE

Jeremy SMITH, Melanie ILIC, eds., ***Khrushchev in the Kremlin. Policy and Government in the Soviet Union, 1953-64***. Londres – New York : Routledge, 2009, 272 p. (BASEES/ Routledge Series on Russian and East European Studies)

- 1 *Khrushchev in the Kremlin* est le second volume des actes d'un colloque tenu en 2007 à l'université de Birmingham¹. La question du commandement et de la réforme du système de direction occupe une place centrale dans l'ouvrage, la plupart des contributions s'y rapportant de près ou de loin. Hruščev, comme ses prédécesseurs, cherchait la bonne formule de commandement – qui garantisse l'application par la base des ordres donnés par le centre et le contrôle du centre sur les agissements de la base – affirme Ian Thatcher. Le Premier secrétaire la voyait dans la décentralisation de la gestion de l'économie, la revitalisation du parti et la mobilisation de la base. Cette question du leadership est ancienne, puisqu'elle remonte aux études des années 1970 sur l'administration et l'économie soviétiques (Jerry Hough, Alec Nove). Mais elle est ici renouvelée sur de solides bases archivistiques et informée par les résultats de la recherche récente sur le dernier stalinisme.
- 2 Les sovnarkhozes, institutions méconnues des années 1950-1960, retiennent l'attention de deux chercheurs, Nataliya Kibita et Valery Vasiliev, dans des articles largement complémentaires qui portent tous deux sur la situation en Ukraine. La création des sovnarkhozes a pour objectif de transférer aux régions économiques le contrôle sur les entreprises, afin de contrer le fractionnement bureaucratique par départements (*vedomstvennost'*) propre au système ministériel hérité de l'ère stalinienne. Des ministères économiques de niveau fédéral sont dissous et leurs compétences transférées au niveau républicain ou aux sovnarkhozes. Le Conseil des ministres de la République ukrainienne a

compétence sur tous les sovnarkhozes d'Ukraine et approuve leurs plans de production et d'approvisionnement. Mais la réforme se révèle décevante pour le centre moscovite : d'une part parce que la direction ukrainienne se sert de la décentralisation pour favoriser ses propres intérêts économiques au détriment du centre et des autres républiques ; qu'elle voit dans la création des sovnarkhozes un pas de plus vers la décentralisation initiée en 1953, qu'elle avait activement participé à promouvoir ; et que, dans les commandes inter-républiques, elle cherche à satisfaire en priorité les besoins ukrainiens dans les livraisons de marchandises. D'autre part, parce qu'en amont, le gouvernement ukrainien cherche à empêcher les sovnarkhozes de fonctionner comme les anciens ministères. La réforme est atténuée dès le début des années 1960, et les successeurs de Hruščev reviendront au système ministériel d'administration économique.

- 3 Le conflit entre le principe d'organisation des secteurs économiques et celui d'une administration régionalisée – avec leurs envers négatifs, *vedomstvennost'* et *mestničestvo* (poids des préséances locales) – est doublé d'un second antagonisme, lui aussi au cœur de l'histoire administrative soviétique. Alexander Titov montre que le parti communiste jouait tantôt un rôle mobilisateur pour toute la société via l'idéologie, tantôt un rôle d'administrateur minutieux de l'économie. Ces deux pôles sont représentés dans la période stalinienne par Ždanov et Malenkov, puis par Hruščev et Malenkov dans les années 1950. Hruščev veut redonner son poids au parti en le détachant de l'emprise des structures gouvernementales : tout en affaiblissant le gouvernement par la décentralisation et la suppression de ministères, il renforce le rôle des structures locales et centrales du parti et du Komsomol (par exemple, ce sont les comités régionaux qui veillent sur le nouveau maillon de l'économie que constituent les sovnarkhozes). Mais « revitaliser » le parti (Yoram Gorlizki) ne signifie pas en alourdir la structure, bien au contraire ; ainsi, les secteurs du comité central qui cornaquaient chacun des grands regroupements ministériels du Conseil des ministres sont liquidés. L'ironie de l'histoire fait que Hruščev finit par revenir à une vision moins fonctionnelle et plus managériale du rôle du parti : la division de ce dernier en comités industriels et comités agricoles représente un retour radical à une organisation par branches industrielles, où chaque secteur a son propre département des cadres. Censée affiner le contrôle du centre sur la base pour reprendre en main l'industrie dans les sovnarkhozes et l'agriculture après l'affaire de Riazan, cette dernière réforme du khrouchtchévisme a accentué la désorganisation et pesé lourd dans la décision de renverser le Premier secrétaire en 1964.
- 4 Avec la fin de la répression de masse, Oleg Khlevniuk montre que les successeurs de Stalin doivent recourir à la pression administrative et à la mobilisation par l'enthousiasme pour agir sur la base (p. 185). La désastreuse campagne pour le lait et la viande, lancée en 1959, est un exemple de ces nouvelles modalités mobilisatrices. Hruščev, décidé à « rattraper et dépasser les États-Unis », veut obtenir 20 à 21 millions de tonnes de viande par an, alors que le plan de 1956 estimait que 16 millions constituaient un maximum. Dans son idée, ce projet irréaliste devait contraindre les administrateurs locaux à l'innovation et, surtout, soutirer aux kolkhoziens le bétail privé qu'ils faisaient paître sur leur lopin individuel. La région de Rjazan', menée par un fonctionnaire expérimenté et zélé, Aleksej Larionov, fut choisie comme région pilote de la compétition interrégionale pour le triplement de la production de viande. Khlevniuk reconstitue avec une grande minutie les étapes du drame qui conduisit Larionov de la fraude au suicide en septembre 1960. Il en déduit que le durcissement pénal de 1960-1961 fut aussi une opération destinée à lutter contre les fraudes commises lors de cette campagne. En fait, cette opération correctrice resta d'ampleur limitée, concentrant ses attaques sur des

fonctionnaires de niveau régional et évitant soigneusement Hruščev et les kolkhoziens décorés pour des chiffres record (1 200 condamnations pour trucage des statistiques sur les trois années 1961-1963).

- 5 Khlevniuk conclut son article par un essai très instructif sur le rôle de la fraude statistique en système planifié. Reprenant l'analyse fonctionnelle d'après laquelle la fraude serait « quasiment un régulateur de marché », il montre, sur la base d'exemples tirés des archives, que les fraudes les plus courantes étaient réalisées « à court terme » et avaient un « caractère compensatoire » (p. 183) pour lisser les chiffres sur plusieurs échéances, afin de masquer des pertes qui devaient être, par anticipation, rattrapées par des gains ultérieurs. Cette fraude-là est négociée avec les autorités de tutelle, qui ferment les yeux sur les jeux d'écriture. Khlevniuk s'efforce de ne pas surestimer l'ampleur de la fraude ni l'impuissance des autorités centrales, qui disposaient quand même de moyens de contrôle. Kibita et Vasiliev décortiquent des mécanismes semblables, à l'œuvre dans le système d'approvisionnement des sovnarkhozes, pour expliquer les dysfonctionnements économiques.
- 6 Décentralisation et déstalinisation ont eu des conséquences inattendues pour le pouvoir dans les républiques. C'est l'objet du papier de Jeremy Smith : comment les réformes institutionnelles de Hruščev ont-elles ouvert des espaces d'opportunité pour les dirigeants nationaux, alors même que le Premier secrétaire du parti n'avait pas de dessein clair en politique nationale ? Partant de l'ambiguïté du statut de ces dirigeants, à la fois préfets de Moscou dans les périphéries et représentants (voire potentiels leaders) nationaux, Smith montre que la *korenizacija*, ou indigénisation, relancée par Berija pendant ses Cent Jours (avril-juin 1953), ainsi que la dénonciation de Stalin au XX^e Congrès, ont créé une profonde césure. Les républiques y ont vu l'occasion – et puisé la légitimité – de promouvoir une politique nationale, en particulier dans le domaine linguistique. Ainsi de l'Azerbaïdjan, qui impose l'azéri comme unique langue officielle, et des Pays baltes. La réforme scolaire de Hruščev cristallise le malentendu entre le centre et les leaders républicains, qui y voient une entreprise d'extermination des langues minoritaires. Moscou siffle alors la fin de partie et, dans un jeu moins violent de l'écrasement du « national-communisme » à la fin des années 1920, purge les cadres républicains impliqués dans la contestation contre la réforme scolaire en Lettonie, Azerbaïdjan, Moldavie et dans les républiques d'Asie centrale.
- 7 Décentralisation, renforcement du parti et mobilisation de la base : à ces trois traits marquants de la politique du Dégel, Nikolai Mitrokhin en adjoint un quatrième, la formation par Hruščev de « clans » pour le soutenir dans son ascension vers le pouvoir personnel. Alors que Stalin luttait énergiquement contre le clanisme, Mitrokhin montre que l'Ukraine et Moscou constituent les deux viviers où le Premier secrétaire puise ses collaborateurs. Hruščev est ainsi le seul parmi les héritiers de Stalin à se créer un clan. Mitrokhin met cette particularité sur le compte de la faculté du Premier secrétaire à développer des relations sociales, par opposition à la « grossièreté » (*grubost'*) de ses collègues, terme souvent rencontré dans les mémoires et les archives pour qualifier un supérieur hiérarchique cassant et méprisant. Mitrokhin donne une signification sociologique à la plainte du subordonné contre la « grossièreté » d'un supérieur et, à l'opposé, à « l'humanisme » qu'on flattait chez un Hruščev, au moins jusqu'à la fin des années 1950. Le terme de « clan », qui implique une forte cohérence interne, fait question cependant, car Mitrokhin ne montre pas en quoi les membres de chacun des groupes

ukrainien et moscovite sont liés entre eux par des liens puissants, au-delà de l'origine géographique et professionnelle.

- 8 Une deuxième série d'articles touchent à un thème peu étudié : les échanges techniques et commerciaux entre le « bloc oriental » et les pays occidentaux dans les révolutions techniques du second xx^e siècle. Katalin Miklóssy, dans un texte consacré aux réformes économiques et politiques lancées dans les démocraties populaires entre la « politique d'alliance, relativement libérale » (p. 161) du dégel khrouchtchévien et l'imposition brutale en 1968 de la « doctrine Brežnev », rappelle que la Roumanie et la Pologne étaient engagées dans d'importants contrats d'importation technologique en provenance de pays capitalistes. Sari Autio-Sarasmo montre que les pays européens intéressés par le marché soviétique, en particulier l'Allemagne, contournaient systématiquement l'embargo technologique américain pour signer des contrats avec un pays pourtant leader de la conquête spatiale mais conscient de son retard technologique considérable dans certains domaines.
- 9 Dans la contribution de John Westwood, l'importation de technologie occidentale joue un rôle important dans le passage de la vapeur au diesel et à l'électricité dans les chemins de fer soviétiques. Westwood parvient à une conclusion déroutante, mais provisoire, puisque les archives disponibles à Moscou n'ont pas été consultées : dans la révolution de la traction ferroviaire, défi devant lequel tous les pays étaient placés, l'URSS aurait choisi une voie plus pragmatique que la Grande-Bretagne en introduisant plus progressivement, et après de nombreuses expérimentations, les nouvelles locomotives à traction électrique ou diesel (parfois importées d'Allemagne ou de France) sur les lignes au trafic plus dense, et en conservant plus longtemps que les Britanniques la vapeur sur les lignes secondaires, où le passage immédiat au diesel aurait fait exploser les coûts de modernisation.
- 10 Les articles de Robert Hornsby sur les poursuites pour agitation antisoviétique en plein Dégel, et de Robert Davies et Melanie Ilic sur la construction de logements sous Hruščev sortent du cadre de la réforme institutionnelle et du changement dans les relations extérieures. Celui de Hornsby confirme ce que d'autres ont déjà montré, à savoir que le Dégel est aussi une période de répression de l'expression non conforme, avec un changement progressif vers des modalités moins violentes et moins pénales du contrôle des individus. Dans une contribution solidement étayée, Davies et Ilic montrent de façon convaincante que le programme de construction lancé par Hruščev dans les années 1950 trouve sa source dans des projets de la fin des années 1930 interrompus par la guerre. La nouveauté du second programme serait d'avoir réussi à réduire drastiquement les coûts de fabrication grâce à la mécanisation et à l'industrialisation.
- 11 Les textes réunis dans ce volume tirent au clair d'importantes questions restées en suspens ces dernières années : sur quelles bases le groupe khrouchtchévien s'est-il formé et pourquoi a-t-il finalement lâché son champion ? Pourquoi et comment certaines réformes phares du Dégel ont-elles échoué ? Quelles sont les origines de ces réformes et quel fut leur héritage après l'éviction du Premier secrétaire ? Les auteurs recontextualisent certaines initiatives khrouchtchéviennes traditionnellement mal expliquées, en montrant les rejeux de l'histoire et en reconstituant de savantes généalogies. L'ouvrage est un apport utile et stimulant au renouvellement des études sur la période poststalinienne.

NOTES

1. Le premier volume, Melanie Ilic, Jeremy Smith, eds., *Soviet State and Society Under Nikita Khrushchev*, Londres – New York, 2009, 216 p., a été recensé par Marc Élie dans les *Cahiers du Monde russe*, 50 (4), 2009, p. 851-854.